

Bonne année

— Bonne année. Mais pour moi, elle a drôlement commencé, l'année. Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé hier.

Evidemment je ne devinerais pas. Roger est de ces gens qui attirent les aventures. Son existence est un continuel pari. Quand il gagne il vous réjouit de sa bonne fortune. S'il perd, il est le premier à rire de ses ennuis. A condition de pouvoir en parler.

— Hier, j'avais préparé un petit réveillon dans mon grenier. Pour deux, pas un de plus, Jackie et moi. Foie gras et champagne et chapeaux en papier comme au cinéma et des fleurs sur la table et des chaises côte à côte, pas face à face, des chaises d'amoureux. J'étais en train de suspendre le gui au-dessus de la porte quand on sonne. Un télégramme : Jackie ne vient pas. Mère malade. Qu'elle disait.

« Un autre l'aurait peut-être cru. Pas moi. Les fleurs ont valsé sur le parquet, j'ai bousculé la table, j'ai renversé les chaises et je suis descendu au café d'en bas pour téléphoner. La mère de Jackie, on peut l'appeler chez une voisine. Sa fille m'avait donné le numéro, un soir qu'elle était restée chez moi, pour que je raconte qu'elle travaille tard et qu'elle ne sait pas quand elle rentrera.

« Quand j'ai eu la maman au bout du fil, j'ai dit que j'étais un des patrons de Jackie, que j'avais besoin de lui parler pour le travail et que c'était urgent. Et qu'est-ce qu'elle a répondu, la douairière ? Que Jackie est allée à la campagne, justement pour le travail et qu'elle ne sait pas quand elle rentrera. Compris. Merci, madame. Et bonne année ! »

Voilà Roger dans la rue, un 31 décembre et personne à embrasser quand sonnera minuit. On peut trouver plus grave. Mais tout de même il y a des moments où on ne donnerait pas cher de la peau d'une fille. Toutes des garces. Il ne faut jamais l'oublier.

Et justement, parlant de garces, il tombe nez à nez sur Aline. Depuis combien de temps il ne l'a pas vue, Aline ? Trois ans, quatre ans ? Il ne sait pas. Elle non plus. Et, pour l'heure, elle n'a pas la tête à y réfléchir. Sa voiture est en panne sur le boulevard et elle doit prendre un train à la gare de Lyon. « Taxi ! Taxi ! »

C'est la mauvaise heure. Elle peut bien les appeler, les taxis. Si l'un d'eux est libre, c'est à Levallois qu'il veut aller et pas à la gare de Lyon. Aline supplie, insulte, trépigne et Roger lui donne un conseil : « Un soir comme ce soir, ma fille, une seule solution : le métro. » Le métro, c'est bien joli, mais les valises ? Les valises, on peut vous les porter quand on le demande poliment. Il ferait ça ? Bien sûr. Et il les a portées, de la voiture en panne jusqu'au quai de Havre-Caumartin. Là, elle a bien voulu sourire et elle a dit : « Tu te rappelles, quand j'étais gosse, j'étais amoureuse de toi. » Oui, il se rappelait. Et il se rappelait encore mieux que plus tard c'était le contraire et qu'il avait pas mal tourné autour d'elle. Et qu'elle avait mauvais caractère. Et lui aussi, il paraît.

Tout en causant, il s'est trouvé à la station Palais-Royal et, pendant qu'il y était, il a continué jusqu'à la gare de Lyon où ils sont arrivés plus d'une heure en avance, grâce au métro, il l'avait bien dit. Aline n'en revenait pas : « Ce que tu es gentil de te déranger comme ça, un soir pareil ! » Elle était tout émue : « Tu as vraiment bon cœur. » Oui, mais d'avoir bon cœur, ça donne chaud et il n'était pas mécontent de s'en débarrasser, des valises. « Alors, encore merci et bonne année ! »

Il allait partir quand elle le retint. Autre hisoire : son billet, elle l'a laissé dans son sac à main. « Mais tu l'as, ton sac à main ! — Non, pas dans celui-là, dans l'autre ! » Et l'autre sac, il est resté dans la voiture. Elle s'affole et il la fait taire. C'est pas le moment de crier. Il lui reste une bonne heure avant son train et cette fois il y a des taxis tant qu'on en veut, devant la gare. « Chauffeur, boulevard Haussmann. Et en vitesse ! »

Dans le taxi, il apprend des choses. Pourquoi c'est si important, le voyage d'Aline. Un gars qui l'attend à Monte-Carlo. Belle situation, belle voiture et tout. Une demande en mariage et elle a promis de lui donner la réponse le 1^{er} janvier. Si elle ne vient pas, c'est que c'est non. Heureusement le taxi marche bien et comme par enchantement, tous les feux sont verts. « Tu vois bien qu'il ne faut jamais désespérer. »

Seulement quand ils arrivent boulevard Haussmann, la voiture n'y est plus. « Stationnement interdit », leur dit un agent. Emmenée par la police, la voiture. Et, si vous voulez la retrouver, il faut aller au commissariat. Lequel ? Le chauffeur du taxi connaît l'adresse. C'est encore une chance.

Le commissaire n'était pas là. Le secrétaire non plus. Les agents faisaient une belote et se fichaient pas mal d'une voiture enlevée. Là, Roger a eu tort. Il s'est énervé. Il leur a demandé si c'est pour jouer aux cartes qu'on les paie. Il n'au-

rait pas dû. Il est sorti à temps. On voulait lui apprendre la politesse.

Aline, elle, s'y est mieux prise. Elle a fait du charme. Elle a raconté son histoire en l'arrangeant un peu : le billet dans le sac, le sac dans la voiture et si elle n'est pas demain matin à Monte-Carlo, ça sera le drame de sa vie. Et voilà nos flics qui s'apitoient. L'un d'eux téléphone à la gare. Il y a un train plus tard et Aline pourrait encore l'attraper. Un autre des beloteurs, gens père de famille, fait un clin d'œil en prenant Aline par le bras : « C'est bien parce que c'est vous, mais c'est pas régulier. » Ils sont partis vers la berge, là où on range les voitures en fourrière. Roger a suivi sans se montrer, toujours avec les valises. Le taxi en avait assez d'attendre. Un soir de réveillon ce n'est pas le travail qui manque.

Ce qui s'est passé sur la berge, Aline l'a raconté après. La voiture était là, parmi des dizaines d'autres, mais impossible d'ouvrir la portière : la clef n'entrait pas. « Faut employer les grands moyens », a dit le père de famille et, avec un pavé, il a brisé la vitre. L'ennui c'est qu'à l'intérieur il y avait pas le sac à main et Aline n'a pas été longue à comprendre pourquoi : la voiture, ça n'était pas la sienne mais une qui lui ressemblait. Alors le casseur de vitre a trouvé que ça allait trop loin. Il l'a planté là, Aline, et elle est partie je ne sais où. Dans la nuit allez donc la chercher.

Roger l'a rencontrée au bout d'une heure sur le quai de la Tournelle. Elle pleurait. Il l'a consolée comme il a pu. Il l'a même un peu caressée. Elle s'est laissé faire. Elle lui a dit qu'il était son seul ami, qu'elle ne l'avait jamais oublié. Et aussi que son rimmel lui piquait les yeux. Elle a cherché un mouchoir et qu'est-ce qu'elle trouve dans la poche du manteau avec le mouchoir ? Son billet. Elle l'avait mis là pour être sûre de ne pas le perdre.

Et la voilà qui court. Elle veut prendre le dernier train. Elle a encore le temps. Du coup Roger a explosé. Après tous ses mercis et ses câlins et ses larmes, elle ne pensait plus qu'à une chose : partir, Monte-Carlo, le type à la belle voiture. Toutes des garces ! Il le lui a dit.

Avec ça, pas un taxi. Alors, encore le métro, qui n'est pas à côté. Et à Roger, les valises. Le plus beau c'est qu'une fois assise dans le wagon elle lui demande pourquoi il est fâché. Elle voudrait qu'il sourie. « Puisque tu vas être débarrassé de moi et que demain je serai loin. » Le monsieur dont elle a parlé, c'est du sérieux. Il ne demande qu'à l'épouser. Les hommes qui courent après les filles, il y en a des régiments. Pour le mariage c'est une autre affaire.

— Mais pourquoi épouser celui-là plutôt qu'un autre ?

— Cherche pas. Parce que c'est le premier qui me l'a demandé.

C'est le comble !

— Le premier ? Et moi ?

— Qui, toi ?

— Je me rappelle même ce que tu as répondu.

— Quand ça ?

— Quand on se voyait. Tu as dit : « Laisse-moi rire. Tu ferais un drôle de mari ! »

— Et ça t'a suffi ? Tu n'as pas insisté ?

— Insister, c'est pas mon genre, mais je ne l'ai pas oublié, moi !

Alors elle s'attendrit :

— Mon petit Roger, si j'avais su ! On pourrait être mariés depuis longtemps...

— Sûr que tu le regretterais !

— Sûr que non.

Elle pose sa tête sur l'épaule de Roger. Ses cheveux sentent

bon et il se demande si ça ne serait pas le moment de l'embrasser. Mais elle pousse un cri : « Gare de Lyon ! »

Le temps qu'ils se lèvent, les portes se ferment, le métro repart et voilà qu'elle accuse Roger de l'avoir fait exprès. Exprès quoi ? De raconter des boniments pour qu'elle oublie la station, la gare, le train, pour la garder avec lui !

Ils sont descendus à Reuilly, ils ont changé de quai, ils ont repris le métro dans l'autre direction et, pendant ce temps-là, qu'est-ce qu'il ne lui a pas dit !

— Tu es tombée sur la tête, ma poulette. Des demoiselles, j'en refuse tous les jours. Si j'ai été un peu mordu pour toi, le temps a passé. C'est de l'histoire ancienne, de l'antiquité !

Elle est devenue toute rouge.

— De l'histoire ancienne, tu as dit ? Regarde-moi. Est-ce que j'ai l'air d'une antiquité ?

Il l'a bien regardée, sans répondre. Elle a continué :

— Tu trouves que j'ai tellement changé ?

Ici, il s'est vengé :

— Non. Ça peut encore aller. Mais pas pour moi. Pour les autres. Pour Monte-Carlo.

Un instant, il a cru qu'elle allait le gifler puis elle a répondu :

— D'abord, j'y vais pas à Monte-Carlo !

Lui, il a ri :

— Dis pas de bêtises, on arrive.

A la station gare de Lyon, il reprend les valises. « Tu descends ? » Non, elle ne descend pas. Est-ce que l'heure du train est passée ? Est-ce qu'elle a changé d'idée ? Allez donc savoir avec les femmes ! C'est à Hôtel de Ville seulement qu'elle est descendue. Elle s'est assise sur un banc du quai et elle a recommencé à pleurer. Elle le détestait. Elle détestait tout le monde. Elle ne voulait plus bouger.

— Dis, on va pas passer la nuit dans le métro ? Tu viens pas ? C'est bien. Adios.

Mais il n'est pas parti.

Après un bon bout de temps, tout d'un coup, elle a décidé de rentrer chez elle. Et ils ont repris le métro. Ils arrivaient à Palais-Royal quand quelqu'un a crié : « Il est minuit ! » Et les voyageurs se sont souhaité la bonne année. Des gens qu'ils n'avaient jamais vus les ont embrassés. Aline surtout, les messieurs l'embrassaient plutôt deux fois qu'une. Mais lui, il ne lui a rien dit. Elle non plus.

Bien sûr, les clefs de chez elle étaient dans l'autre sac. Et l'autre sac, dans la voiture. « Tu ne peux pas rentrer chez toi ? Va à l'hôtel. Et ton argent, aussi dans la voiture ? Je vais t'en prêter. » Mais il n'en avait plus assez. Ils sont passés chez lui pour en prendre. Lui, il avait ses clefs.

— Tiens, en voilà, de l'argent. Et bon voyage.

Elle regardait autour d'elle et elle avait l'air un peu étonnée.

— Il faut dire que mon grenier était dans un drôle d'état. Les chaises les quatre fers en l'air, les chapeaux en papier et les fleurs, par terre avec les couverts. Les fleurs qui meurent de soif, Aline ne peut pas le supporter. Elle leur a donné de l'eau. Et puis elle est venue vers moi. Elle m'a tendu un papier bleu qu'elle venait de trouver. C'était le télégramme de Jackie qu'elle a lu d'un coup d'œil. Les femmes entre elles, pas besoin de leur faire un dessin. Elle avait compris. Elle a dit :

— Ta Jackie, ça doit être une belle pute.

Moi j'étais furieux qu'elle ait compris et j'ai répondu :

— Pute, peut-être, mais pas plus que toi.

Alors elle a pris ses valises. C'était bien son tour de

les porter. Sur le seuil elle m'a dit : « Bonne année. » Un peu tard mais gentil tout de même. On s'est embrassés comme frère et sœur. Et elle s'est mise à rire. Moi aussi.

— Quand je pense qu'on aurait pu se marier !

— Parle pas de malheur.

— Avec un caractère comme le mien.

— Et le mien donc !

— On se serait disputés chaque jour.

— Je t'aurais battue.

— Et moi, je t'aurais peut-être tué !

— On revient de loin...

Et on a continué de causer. Elle avait faim. Moi aussi. Alors on a remis la table en ordre. On a placé les deux chaises côte à côte. D'abord je ne suis pas rancunier. Et puis ça n'arrive qu'une fois par an, le 1^{er} janvier.